

# 1965 : SUISSE ROMANDE, NOUS VOILA !

Par Vo Trung Tâm et Irène Dào

En arrivant à Genève en ce début d'automne 1965 nous nous sommes dits « Tiens, l'aérogare de Cointrin n'est finalement pas bien plus grande que Tân Sơn Nhut ». Elle était petite, en effet.

Pour une partie de nos camarades étudiants vietnamiens arrivant en Suisse en cette année 1965, les parents appartenaient à la classe aisée au Vietnam, mais pour les autres, c'était un vrai sacrifice pour la famille. A cause d'une maladresse politique de nos dirigeants de l'époque, la destination France nous avait été bannie, et malheureusement la Suisse était (et est encore) très chère. La quasi-totalité de nos condisciples n'avait jamais quitté le pays natal déjà entré dans la période américaine de la guerre.



Soirée du Têt – Cité U, avenue de Miremont, Genève  
(Irène Dào, Nguyệt-Mme Nghiêp, Paulette Thanh)

Première surprise pour les Suisses : la police de l'air a été très étonnée par notre excellente pratique de la langue française, sans accent romand. Il en a été de même pour les services des universités suisses: les gens de l'Education des cantons de Genève, Vaud (Lausanne) et Fribourg nous ont aidés rapidement pour l'inscription définitive aux cours, impressionnés par notre décontraction francophone, et par notre gaîté.

Ceux réussissant à trouver une chambre à la Cité U étaient très satisfaits: tout était impeccable. La cité de l'avenue de Rhodanie à Lausanne n'était pas trop loin d'Ouchy, partie du lac très appréciée des Lausannois. La cité U de Genève avenue de Miremont avaient des chambres fonctionnelles et confortables.

Beaucoup d'entre nous ont dû loger en ville, se partageant souvent une co-location. C'est le cas à Genève de l'appartement de la rue des Charmilles (Trần Văn Thanh et 2 ou 3 autres) ou de la villa sise au 47 avenue de Champel, siège de l'Association des Etudiants Vietnamiens de Genève (l'un des 2 auteurs du présent texte, Pham Van Bach ainsi que quelques autres). Quelques-uns de nos camarades se sont retrouvés chez l'habitant, entre autres à Fribourg.

Fraîchement arrivés en cet automne 65, les déjà anciens canalisait les nouveaux vers le quartier général des Vietnamiens, un café situé au Rond Point de Plainpalais, rue Georges Favon, à deux pas de l'Uni. Au café « Palmier », connu jusqu'à Saigon plus tard, les anciens recevaient les dernières nouvelles du pays, puis nous apprenaient à jouer au flipper en nous proférant mille mensonges, comme, par exemple, de ne jamais faire pipi dans la rue en hiver pour les garçons (!), car tout pouvait se congeler instantanément et resterait accroché au pantalon ...



Villa du 47 avenue de Champel – Genève

Ou encore, de ne jamais oublier de porter de cache-oreilles, car le froid congèlerait le pavillon et si un plaisantin, par malheur, s'amusa à donner une chiquenaude dessus, on en perdrait un morceau ! (te reconnais-tu, Hiêp ?). Peu de temps après, le quartier général avait changé d'adresse et se retrouvait à deux pas de l'ancien, rue du Conseil Général.

Au café « Mary Anne », la patronne, âgée d'une soixantaine d'années, plaignait beaucoup les pauvres petits Vietnamiens projetés loin de leur pays en guerre. Son affection pour nous était débordante. Cette brave dame, à la revente de son café 4 ou 5 ans après notre époque, était harnachée de bijoux vietnamiens en or, des bagues en jade, des gourmettes, des colliers Phuoc Lôc Tho (*bonheur-prospérité-longévité*), etc..., elle éblouissait au soleil, on aurait dit une de ces vieilles femmes des minorités ethniques de nos hauts plateaux. Il ne lui manquait plus que le bétel. Eh oui, à force de manger et boire à crédit, un jour il a bien fallu solder les ardoises !



Pham Van Bach, Claudia, Vo Trung Tâm



Du rock à Champel avec Quang, Irène Dào, Tâm !

Pas d'argent, pas de Suisse, c'est-à-dire pas de restaurant, donc tout le monde fait la queue au restaurant universitaire. Habités à notre bonne cuisine familiale, le restau U nous paraissait infect, nous l'appelions "Com cho" (repas pour chiens), mais nous étions bien obligés de nous en contenter, les tarifs étant faits pour les étudiants. En particulier, leur blanquette de veau a laissé des traces indélébiles dans notre subconscient. Aujourd'hui encore, l'un de nous 2 change de restaurant s'il trouve cette merveille dans le menu. La Suisse est ce qu'elle est, et le repas au restau U s'accompagnait de...lait, comme à la maternelle. Pas de fendant, le vin des coteaux vaudois, trop cher.

Ne sachant absolument pas gérer nos budgets, nous allions être très vite désargentés. Dès que les garçons avaient quelques sous gagnés en pariant au flipper (!), c'était la fête que d'aller chez Chang, rue de Berne, dans le quartier des filles de petites mœurs, pour manger une soupe à 5 francs suisses. C'était un restaurant tenu par un Chinois, fils d'un général déchu de la période Chang Kai Chek. D'ailleurs, et depuis, Chang s'est reconverti en tenancier de ...maison close, conjoncture et concurrence obligeant ! En fait, cette soupe était faite de restes des plats inachevés des autres clients, mais pour nous, c'était excellent, car elle avait un certain goût du pays.

En période de vaches vraiment maigres (perte au flipper), on faisait la razzia dans les réfrigérateurs communs de la Cité U, ouverts à tout le monde. Un jour, à l'étage où habitait un étudiant vietnamien "fortuné", nous trouvâmes dans un de ces réfrigérateurs un "xâu nem chua Lai Thiêu" (*botte de petits pâtés aigres vietnamiens*), c'était une botte de 24 ! Quel miracle ! A peine ouvert l'emballage de feuilles de bananier, un parfum miraculeux nous dilatait les narines et nous renvoyait directement à Thu Dâu Môt ! Contre rien au monde on n'aurait échangé ces *nem chua*, même pas contre une belle étudiante suédoise blonde (il y en avait un certain nombre à Genève) en ce qui concerne les garçons. Il nous arrive de repenser encore aujourd'hui, 40 ans après, à la tête de notre pauvre compatriote, le soir quand il nous croisait après, au restau U !

Mais il y avait aussi des jours 'sans', les réfrigérateurs étant vides ; alors on se contentait de quelques misérables oignons abandonnés par leurs propriétaires, et nous nous consolions avec un curry aux oignons grâce à la poudre de curry envoyée par nos parents du Viet Nam.

Pour se remonter le moral, on faisait preuve d'une somme considérable d'ingéniosité lorsque l'on se mettait ensemble pour faire la cuisine. Avec 3 francs 6 sous, on s'offrait un repas complet pour 4, voire pour 6 car pour manger, il y avait toujours du monde. En échangeant les bouteilles de bière vides, on pouvait se payer une barquette d'ailes de poulets suisses (toujours plus grasses que celles des poulets français) et une tarte aux pommes, l'élément essentiel pour ce genre de fantaisie. Le fond de la tarte servait d'accompagnement aux ailes de poulets, car farineux; le sirop de la pomme était dilué dans de l'eau pour en faire une boisson sucrée, nécessaire pour l'énergie (on n'avait pas encore de problème de triglycérides !). Et finalement, les morceaux de pomme proprement dits couronnaient royalement le repas en guise de dessert. Que vouloir de plus ?



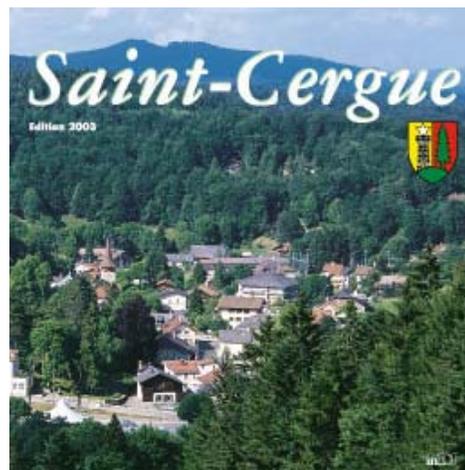
Dîner d'anniversaire à Champel : Vo Trung Tâm, Alice Nguyễn Trung Lê Nga, Nguyễn Anh Tuấn, 2 amis

Cela dit, il y avait quand même un, oui, un seul et unique restaurant dit vietnamien, très mauvais d'ailleurs, pas loin de la gare de Genève-Cornavin, et tenu par un vieux Vietnamien arrivé là on se sait comment, et situé rue de Monthoux. Mais il était trop cher pour nous.

Qui dit Suisse dit sports d'hiver. Par chance, la petite station familiale de Saint Cergue était proche. Et pour cette première Noël en Europe, s'y sont retrouvés pêle-mêle certains de nos camarades vietnamiens genevois, lausannois et fribourgeois, avec l'adjonction inattendue de 2 étudiants de notre promotion 65 venant exprès de Lyon, Ly Van Manh et G. Nguyen Cao Duc.

Tous s'en sont donnés à cœur joie. En effet, le personnel féminin de l'auberge retenue à Saint-Cergue les ont chouchoutés littéralement (double portion à table, vin parfois gratuit en cachette du patron). Les aubergistes étaient surpris de découvrir des asiatiques appréciant les charmes de l'alcool et dotés d'une diction vraiment française, pas romande !

L'un des JJR (il se reconnaîtra) est littéralement noyé d'eau-de-vie gratis par une Saint Cerguaise de l'auberge aux joues délicieusement roses, à la poitrine affolante et au sourire éblouissant, et finit la nuit Dieu sait où, mais nous autres nous l'avons su très vite. Méchants, nous avons même prétendu qu'il venait de perdre son innocence, car c'était le plus jeune d'entre nous !



L'argent était rare à cette époque. Tous les 6 mois, le virement des frais de trousseau arrivait. Sans tarder, certains d'entre nous endossions nos blazers bleu foncé et nos cravates rayées (c'en était la mode), et le personnel du Casino de Divonne les Bains (à 60km de Genève) nous accueillait avec de grandes courbettes au sol. En trois visites dans ce lieu de perdition, l'argent de notre subsistance pour 6 mois partait en fumée (ou plutôt en jetons de roulette ou de bandits manchots), et le lendemain nous reprenions notre misérable vie de joueurs de flipper.

Pire, certains entamaient des parties de cartes le soir, et l'on se souvient d'une incroyable partie de strip poker à Genève en plein hiver du côté de la rue des Charmilles, incluant des copains en provenance de la cité U de l'avenue de Miremont !

Parmi nous, il y en avait qui étaient vraiment prévoyants dans la survie. Ils nous recommandaient de marcher très lentement, de respirer doucement, d'éviter de courir surtout, car cela consommait de l'énergie et avec le peu qu'on ingurgitait, ce serait du gaspillage inutile ...



Dîner à Champel : Pham Trong Hiêp,  
Irène Dào, Liêm (ce dernier maintenant au Canada)

L'un de nous 2 a été témoin oculaire d'un cas authentique. C'était en été 1966 : un copain, à la sortie d'un cours d'économie sociale, marchait lentement et allait s'asseoir au pied d'un arbre dans le Parc des Bastions (Parc de l'Uni), puis se mettait à attraper des mouches qui naviguaient par là, et en gobait plusieurs. Il accommodait les mouches de quelques feuilles mortes et du gazon du parc. Il affirmait que notre professeur d'économie sociale, (le célèbre Pr. Jean Ziegler, auteur d' *"Une Suisse au dessus de tous soupçons"* et de *"La Suisse lave plus blanc"*) venait de faire un exposé sur la famine en Afrique, et avait démontré, noir sur blanc, que ces bestioles providentielles avaient sauvé des tribus entières dans la savane, grâce à leurs protéines ! (dixit l'affamé).

Ce pauvre garçon se reconnaîtra, s'il lit ces lignes. Aujourd'hui, c'est un restaurateur opulent à Las Palmas de Gran Canaria ; il a choisi ce métier pour se rattraper.

Notre situation de fauchés répondait parfaitement à "La bohème" que nous chantait Aznavour à cette époque. Voilà bien l'antithèse de l'image de l'étudiant vietnamien aisé faisant ses études en Suisse.

Quatre décennies après, nous voici entamant bientôt la fin de notre vie professionnelle à Toulouse, avec des sauts réguliers à Genève (le travail !) pour tous les 2. Et pour tout vous dire, s'il nous fallait revivre cet épisode genevois des années 60, nous n'hésiterions pas une seconde, à condition qu'on nous enlève 40 ans !

**Vo Trung Tâm et Irène Dao**